

TRISTESSE CLUB



CONTACTS

PRESSE

Le Public Système Cinéma

Céline Petit et Clément Rébillat

40, rue Anatole France - 92594 Levallois-Perret Cedex

Tél. : 01 41 34 23 50 / 21 26

cpetit@lepublicsystemecinema.fr • crebillat@lepublicsystemecinema.fr

www.lepublicsystemecinema.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Martin Granger

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

martin.granger@hautetcourt.com

DISTRIBUTION / Haut et Court

Laurence Petit / Tél. : 01 55 31 27 27

KAZAK PRODUCTIONS

présente

LUDIVINE SAGNIER

LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

VINCENT MACAIGNE

TRISTESSE CLUB

un film de VINCENT MARIETTE

SORTIE NATIONALE **LE 4 JUIN 2014**

2014 - France - 1h30 - Scope - 5.1

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.hautetcourt.com



SYNOPSIS

Si vous aimez les jeux de pistes, les vieilles Porsche, les sœurs qui n'en sont pas, les pères pas vraiment morts, les lacs et leurs secrets : bienvenue au club.

ENTRETIEN AVEC VINCENT MARIETTE

Qu'il s'agisse de *Tristesse Club* ou de vos courts métrages précédents, on retrouve toujours des personnages un peu dépressifs, marginaux, qui voudraient être dans le monde mais qui n'y parviennent pas complètement.

Je ne peux que le constater aussi, disons que ça vient naturellement. Pour mon premier court métrage, *Le Meilleur ami de l'homme*, j'ai dirigé Jules-Édouard Moustic en lui demandant de jouer comme Bill Murray dans les films de Wes Anderson, d'en faire le moins possible. Il fallait le tempérer, l'emmener vers une forme de lenteur et qu'il emmène le film avec lui. Que le personnage dicte, en quelque sorte, le tempo du film, son ton. Il en va de même avec Vincent Macaigne que j'ai dirigé dans un autre court, *Les Lézards*. Par exemple, Vincent a quelque chose qu'avait Depardieu quand il est en écoute : il bouge imperceptiblement les lèvres et répète ce que dit son partenaire. Je ne sais pas si c'est inné ou de la technique, mais cela rend le personnage très vivant, même s'il n'a rien à dire. Adapter le tempo d'un film aux caractérisations de ses personnages rend peut-être plus criante cette impression d'un monde où ils n'arrivent pas à négocier avec le monde comme il va.





Vous mentionnez Wes Anderson et c'est vrai qu'en voyant *Tristesse Club*, certains plans ou séquences, comme l'ouverture du film, évoquent son esthétique, la frontalité des cadrages par exemple...

Je crois que les films de Wes Anderson rejoignent une littérature que j'aime particulièrement, Michael Chabon ou David Foster Wallace par exemple, des récits avec des personnages un peu souffreteux, des histoires de dysfonctionnements familiaux. Ça me plaît beaucoup du point de vue de la forme, même si je reconnais que cela peut parfois donner l'impression de tourner à vide. Chez Wes Anderson, le travail sur le son est fabuleux, il a un certain don pour choisir des voix singulières, souvent feutrées et sa façon de ne pas trop souligner les choses, de les mettre légèrement à distance m'intéresse.

Pourquoi ce titre, *Tristesse Club* ?

Le film parle de mort, de deuil, mais il est aussi léger. Je voulais un titre qui associe ces deux idées. Et puis *Tristesse Club* me fait penser à un nom de cocktail et, allez savoir pourquoi, ça me plaît bien.

Je me suis rendu compte, après coup, que c'était aussi le titre d'une chanson de Houellebecq.

Dans *Tristesse Club*, Laurent Lafitte est Léon, un ex-champion de tennis dont la carrière a tourné court. Dans *Double Mixte*, l'un des deux personnages principaux était obsédé par Gabriella Sabatini. Pourquoi cette récurrence du tennis ?

Quand j'avais douze ans, Sabatini était un vrai objet de fantasme. Dans *Double Mixte*, je crois que j'ai eu besoin de me débarrasser d'elle. Dans une précédente version du scénario de *Tristesse Club*, Léon était un ancien footballeur mais cela manquait de style, d'élégance, ça ne collait pas vraiment avec le personnage au fond. Tout ça est peut-être lié à la nostalgie, à cette idée que dans les années 1970 et 1980, les joueurs comme McEnroe, Lendl, Connors avaient des personnalités singulières, on parlait de leur style, de leurs humeurs, alors qu'aujourd'hui...

Comment avez-vous travaillé à la caractérisation des trois personnages principaux du film ?

Je me suis d'abord raconté leur histoire, depuis leur naissance. Mais je n'ai pas écrit cinquante pages sur eux, comme le fait Michael Mann par exemple. Je voulais que les deux frères soient très différents : Bruno (Vincent Macaigne) a réussi professionnellement mais socialement et sentimentalement, il est pathétique. Ça m'amusait qu'un type qui a créé une sorte de Meetic ne sache pas draguer les filles. Léon (Laurent Lafitte) quant à lui, est plus arrogant, plus sûr de lui mais c'est un loser.

Au milieu du film, Léon et Bruno doivent affronter en pleine nuit un groupe de jeunes à qui ils viennent de piquer de l'essence. Que cherchiez-vous à montrer dans cette séquence qui tranche avec le reste du film ?

Je voulais d'abord qu'on ressente l'existence d'un passé traumatique entre Léon et Bruno. Les confronter à ces jeunes qui s'amuse au bord du lac me permettait de les exposer à quelque chose qu'ils n'avaient sans doute pas connu : une jeunesse heureuse.

C'est aussi une forme de parenthèse, un peu rêvée, un moment hors de la réalité - d'ailleurs la séquence s'achève quand Chloé se réveille dans la voiture. C'est un moment important du film puisque là, se soude le lien fraternel. Et puis j'aimais bien le personnage de Lola, elle est comme tous les personnages féminins du film qui ne cessent de remettre les hommes à leur place.





Quelles étaient vos références ou sources visuelles ?

Pour les séquences de jour, ma référence principale était Harry Savides, un formidable chef opérateur qui a travaillé avec Gus Van Sant, sur *Zodiac* de Fincher ou *Birth* de Jonathan Glazer. J'aime son image un peu crémeuse, lactée, avec des contours pas spécialement définis.

J'avais aussi en tête l'image très «été indien» d'*Harold et Maud*. Enfin, je pensais aussi à *Margot at the Wedding* de Noah Baumbach (dont le chef op est aussi Harry Savides), variation du *Genou de Claire* et dont l'image automnale me plaisait énormément. Pour les scènes de nuit, c'est le photographe Gregory Crewdson et, pour la séquence avec les jeunes dont vous parliez, on l'a travaillée presque comme du noir et blanc un peu bleuté, à la manière du *Twixt* de Coppola.

À l'exception du trio et de quelques individus croisés, on a le sentiment de traverser une France dépeuplée, déserte. Pourquoi ce choix ?

C'est quelque chose auquel je tiens depuis le début, sans doute pour représenter les errances intérieures des personnages. C'est en tout cas ce que je me suis raconté au moment de l'écriture et du tournage. J'aime les espaces vides. Je croyais que je traiterais mieux mon histoire et mes personnages si je limitais les interactions avec la réalité.

On retrouve dans *Tristesse Club* un équilibre subtil entre la comédie et la mélancolie, qui évoque parfois les films de Hal Hashby...

Oui, ou *Brewster McCloud* de Altman et Peter Bogdanovich aussi. Ce sont des références, des tonalités de films dont je me sens proche. Juste avant de tourner, j'ai vu *La Barbe à papa* de Bogdanovich et ce film m'est resté dans la tête pendant tout le temps du tournage.

Comment avez-vous travaillé avec Rob, le compositeur de la musique du film ?

Rob a composé entre autres la musique des films de Rebecca Zlotowski et ceux produits par Alexandre Aja, comme *Maniac* et *Piranha 3D*.

Nous avons en commun les musiques de Morricone pour les films de Dario Argento, Giorgio Moroder ainsi que le travail de Pino Donaggio pour *De Palma*. Je me suis d'ailleurs servi de la musique de *Body Double* pour les premières maquettes du film. Rob a commencé à composer sur des photogrammes et s'est inspiré du morceau d'Armando Trovajoli dans *Nous nous sommes tant aimés* d'Ettore Scola. Il y a également un thème plus comique lié au thème de l'intrusion, celle des chiens ou du voisin. Une musique clairement influencée par celles des films de Polanski.

Comment s'est fait le choix des prénoms des trois personnages principaux ?

Léon, c'est un prénom que j'aime bien. Pour Chloé, c'est parce que j'ai longtemps été amoureux de Chloë Sevigny.

Comment avez-vous pensé le personnage de Chloé ? Pourquoi votre choix s'est-il porté vers Ludivine Sagnier ?

Ce personnage étant plus opaque que ceux joués par Laurent et Vincent, le côté lumineux de Ludivine m'apparaissait important pour que le spectateur ait le plus de prise possible sur elle. Choisir une comédienne portant en elle un mystère immédiat aurait été, à mon sens, une erreur. Que la part d'ombre du personnage de Chloé soit justement contrebalancée par quelque chose de radieux, un humour, une façon de remettre les garçons à leur place. Et puis j'aime beaucoup la voix de Ludivine, un peu éraillée, qui comporte quelque chose de l'ordre de l'enfance. Et cette question des signes de l'enfance chez les personnages était importante pour moi.





Comment avez-vous imaginé vos personnages masculins ?

Pour Léon, j'ai longtemps pensé à Bill Murray, il m'a servi d'ébauche pour le personnage. Un côté connard sympa. Laurent avait parfaitement compris le personnage dès la lecture. Il a vraiment composé, je crois qu'il est très différent de ce que l'on a vu de lui auparavant. La direction, dès lors, ne reposait que sur des ajustements, des détails... Pour Bruno, j'ai pensé à un mix entre Jason Schwartzman et Peter Sellers.

Avez-vous hésité sur le rôle du père dans le récit, son statut, voire ce qu'il représente aux yeux des personnages ?

Je voulais surtout que le personnage du père se dessine en creux, à partir de ce que les autres en racontent. En toute immodestie, je pensais à la façon dont Coppola avait traité le personnage de Kurtz dans *Apocalypse Now*. Un être qu'on approche par petites touches parfois contradictoires, ce qui est une façon de mythologiser une figure absente. Un personnage absent dont on ne cesse de parler.

Léon retrouve dans la cave de son père une vieille machine à lancer des balles de tennis, il va essayer de la réparer. C'est un peu le symbole de tout le film ?

Oui, cette machine incarne l'enfance qu'il n'a pas eue, c'est l'objet désiré qu'il n'a pas réussi à avoir. J'aime Tintin et les

trésors, les mystères, les trucs planqués dans les caves et les souterrains. J'aime également cette idée un peu absurde d'une machine artisanale fabriquée pour lancer des balles...

Y a-t-il dans le film des plans ou des séquences qui jouent, selon vous, un rôle dramatique particulier ?

Le premier plan, qui marque la volonté de désigner immédiatement une direction formelle. Le moment musical où je monte en alternance la découverte des photos et des lettres du père. Un autre moment charnière est la séquence autour du lance balles. Viennent ensuite la sortie de chez Rebecca lorsqu'ils s'engueulent tous les trois, la longue séquence de nuit lorsque Ludvine Sagnier se réveille sur la banquette arrière de la voiture. Le crash de la voiture bien sûr. Voilà, ce sont les plans qui, pour moi, spontanément, servent de colonne vertébrale au film.

Le mouvement du film consiste à replonger dans le passé et ce passé est souvent incarné par des objets à l'abandon, une maison inhabitée, un court de tennis décrépit. Et dans le même temps, tout ce qui est lié au présent, comme la voiture rouge un peu tapageuse de Léon, est voué à la destruction...

C'est exactement comme ça que j'ai pensé le film. Comment avancer ? Redonner sens et vie à certaines choses du passé et se débarrasser d'un présent superficiel.

Tristesse Club est une sorte de road movie qui tourne en rond. Comment choisit-on de débiter et de terminer un film dont la structure du récit est presque circulaire ?

J'avais envie d'un premier plan étrange, très composé. Un alignement de bouteilles inspiré de Gursky, devant lequel danserait une jolie fille, suivi d'un contrechamp de Léon qui reluque la fille avec un sourire ambigu. En deux plans, je voulais que le spectateur comprenne l'esthétique du film ainsi que la caractérisation du personnage. J'ai été impressionné par le début de *Miami Vice* de Michael Mann où les trois premiers plans nous font immédiatement comprendre de quoi il retourne. Concernant la scène de fin il s'agit d'un choix de montage : faire que la scène devienne pratiquement muette et que circule en silence tout ce qui a traversé le film pendant une heure trente.

Selon vous, que raconte *Tristesse Club* ?

C'est l'histoire d'une famille qui se crée. C'est en tout cas le point de départ. Comment des personnages qui ne se connaissent pas ou très mal, sont censés apprendre à se connaître et au bout du compte font le deuil d'un même homme. Je souhaitais qu'à la fin du film, on puisse leur imaginer un avenir commun. Le début d'une histoire d'amour entre Bruno et Chloé et un lien fraternel renoué entre Bruno et Léon.

Entretien réalisé par Jean-Baptiste Thoret





Après des études de scénario à La Fémis, Vincent Mariette réalise trois courts métrages (*Le Meilleur ami de l'homme*, *Double Mixte* et *Les Lézards*) tout en écrivant pour d'autres.

Tristesse Club est son premier long métrage.

ÉCRITURE

Collaboration au film **LE BEAU MONDE** de Julie Lopes-Curval (Orsan Productions, 2013)

Co-scénariste du film **LES PHILOSOPHES** de Guilhem Amesland (Caimans Productions, 2012)

Co-scénariste du film **L'ANTIQUAIRE** de François Margolin (Margo Films, 2011)

LONG MÉTRAGE

2014 **TRISTESSE CLUB** (Fiction, 90')
avec Ludivine Sagnier, Laurent Lafitte
et Vincent Macaigne

COURTS MÉTRAGES

2013 **LES LÉZARDS** (Fiction, 15')
avec Vincent Macaigne, Benoît Forgeard,
Ginger Roman et Estéban
Nommé aux César 2014

2011 **DOUBLE MIXTE** (Fiction, 25')
avec Alexandre Steiger, Gilles Cohen,
Claude Perron et Nicolas Maury

2010 **LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME** (Fiction, 13')
avec Jules-Édouard Moustic, Noémie Lvovsky,
Christophe Vandevelde et Nicolas Maury

2009 **CAVALIER SEUL** (Fiction, 30')
avec Bruno Clairefond, Bernard Le Coq,
Laëtitia Spigarelli, Gilles Cohen et Roger Dumas

LUDIVINE SAGNIER

THÉÂTRE

- 2013 **TEPHRA FORMATION** – Philippe Katerine
2012 **NOUVEAU ROMAN** – Christophe Honoré
SLOW MOTION – David Michalek
2006 **LA FOLLE HISTOIRE DE LUIGI PRIZOTTI**
Édouard Baer
1998 **IL EST IMPORTANT D'ÊTRE FIDÈLE**
Jean-Luc Tardieu
1997 **LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD**
Jean-Pierre André

CINÉMA

- 2014 **TRISTESSE CLUB** – Vincent Mariette
LA RÉSISTANCE DE L'AIR – Fred Grivois
LOU ! – Julien Neel
2013 **AMOUR ET TURBULENCES** – Alexandre Castagnetti
2011 **LES BIENS-AIMÉS** – Christophe Honoré
THE DEVIL'S DOUBLE – Lee Tamahori
2009 **CRIME D'AMOUR** – Alain Corneau
PIEDS NUS SUR LES LIMACES – Fabienne Berthaud
2007 **MESRINE : L'ENNEMI PUBLIC N°1** – Jean-François Richet
LES CHANSONS D'AMOUR – Christophe Honoré
LA FILLE COUPÉE EN DEUX – Claude Chabrol
MOLIÈRE – Laurent Tirard et Ariane Mnouchkine
2006 **MESRINE : L'INSTINCT DE MORT** – Jean-François Richet
UN SECRET – Claude Miller
PARIS, JE T'AIME (Parc Monceau)
Olivier Assayas et Frédéric Auburtin
2005 **LA CALIFORNIE** – Jacques Fieschi
2004 **UNE AVENTURE** – Xavier Giannoli
FOON – Benoît Pétré et Deborah Saïag
2003 **LA PETITE LILI** – Claude Miller
SWIMMING POOL – François Ozon
PETER PAN – P. J. Hogan
2002 **HUIT FEMMES** – François Ozon
2000 **TOOTHACHE** – Ian Simpson
1999 **LES ENFANTS DU SIÈCLE** – Diane Kurys
1998 **REMBRANDT** – Charles Matton





LAURENT LAFITTE

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LONGS MÉTRAGES

- 2014 **TRISTESSE CLUB** – Vincent Mariette
- 2013 **L'ÉCUME DES JOURS** – Michel Gondry
- TURBO** – David Soren
- 2012 **16 ANS... OU PRESQUE** – Tristan Séguéla
- LES BEAUX JOURS** – Marion Vernoux
- DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH** – David Charhon
- MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE ?** – Kad Merad et Olivier Baroux
- 2011 **UNE PURE AFFAIRE** – Alexandre Coffre
- 2010 **MOI, MICHEL G, MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE**
Stéphane Kazandjian
- LES PETITS MOUCHOIRS** – Guillaume Canet
- 2009 **ENSEMBLE C'EST TROP** – Léa Fazer
- L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX**
Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
- 2007 **LE BRUIT DES GENS AUTOUR** – Diastème
- 2003 **LE RÔLE DE SA VIE** – François Favrat

THÉÂTRE

- 2014 **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** (William Shakespeare)
Muriel Mayette-Holtz
- CANDIDE** (Voltaire) – Emmanuel Daumas
- 2013 **LE SYSTÈME RIBADIER** (Georges Feydeau) – Zabou Breitman
- 2008 **COMME SON NOM L'INDIQUE / ONE MAN SHOW**
(Laurent Lafitte et Cyrille Thouvenin) – Cyrille Thouvenin
- 2007 **DES GENS** – Zabou Breitman

VINCENT MACAIGNE

CINÉMA

ACTEUR / LONGS MÉTRAGES

- 2014 **TRISTESSE CLUB** – Vincent Mariette
2013 **2 AUTOMNES 3 HIVERS** – Sébastien Betbeder
TONNERRE – Guillaume Brac
LA BATAILLE DE SOLFÉRINO – Justine Triet
LA FILLE DU 14 JUILLET – Antonin Peretjatko
2010 **UN ÉTÉ BRÛLANT** – Philippe Garrel
2008 **DE LA GUERRE** – Bertrand Bonello
2001 **LA RÉPÉTITION** – Catherine Corsini

ACTEUR / COURTS MÉTRAGES

- 2013 **LES LÉZARDS** – Vincent Mariette
2012 **KINGSTON AVENUE** – Armel Hostiou
LE MONDE À L'ENVERS – Sylvain Desclous
2011 **I'M YOUR MAN** – Keren Ben Rafael
UN MONDE SANS FEMMES – Guillaume Brac
2009 **LE NAUFRAGÉ** – Guillaume Brac

AUTEUR-RÉALISATEUR

- 2011 **CE QU'IL RESTERA DE NOUS**

THÉÂTRE

ACTEUR

- 2012 **LA FAUSSE SUIVANTE** de Marivaux
mise en scène Guillaume Vincent
2008 **KLINIKEN** de Lars Norén
mise en scène Jean-Louis Martinelli
2006 **ATTEINTES À SA VIE** de Martin Crimp
mise en scène Joël Jouanneau
IDIOT ! d'après L'Idiot de Fiodor Dostoïevski
mise en scène Vincent Macaigne
2004 **EN ENFER** de Roza Baraheni
mise en scène Thierry Bédard
2003 **LA PENSÉE** d'après Leonid Andreïev
mise en scène Georges Gagneré

METTEUR EN SCÈNE

- 2012 **EN MANQUE**
2011 **AU MOINS J'AURAI LAISSÉ UN BEAU CADAVRE**
d'après Hamlet de William Shakespeare
2009 **IDIOT !**
d'après L'Idiot de Fiodor Dostoïevski
ON AURAIT VOULU POUVOIR SALIR LE SOL, NON ?
2004 **MANQUE** de Sarah Kane





LISTE ARTISTIQUE

Chloé
Léon

Bruno
Rebecca
Claude
Florence
Yvan
Lola
Jérôme
Le caissier
Le gardien d'hôtel
Guillaume

LUDIVINE SAGNIER
LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
VINCENT MACAIGNE
NOÉMIE LVOVSKY
DOMINIQUE REYMOND
ANNE AZOULAY
PHILIPPE REBBOT
DÉLIA ESPINAT-DIEF
ÉMILE BAUJARD
LOCK MOSONER
THOMAS DE POURQUERY
THÉO CHOLBI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **VINCENT MARIETTE**
Scénario **VINCENT MARIETTE**
Avec la participation à l'écriture de **VINCENT POYMIRO**
Producteurs **KAZAK PRODUCTIONS**
AMAURY OVISE
JEAN-CHRISTOPHE REYMOND
Directeur de la Photographie **JULIEN ROUX**
Chef Monteur image **NICOLAS DESMAISON**
Musique Originale **ROB**
Chef opérateur du son **NICOLAS WASCHKOWSKI**
Chef monteuse son **CLAIRE CAHU**
Mixeur **VINCENT VERDOUX**
Casting **YOUNA DE PERETTI-ARDA**
Chef décoratrice **SIDNEY DUBOIS**
Chef costumière **CAROLE GERARD**
Chef maquilleuse **LUCKY NGUYEN**
1^{er} assistant mise en scène **SIMON GRASS**
Directeur de production **THOMAS PATUREL**
Directrice de post-production **EUGENIE DEPLUS**

Une coproduction **KAZAK PRODUCTIONS, RHÔNE-ALPES CINÉMA, 2L PRODUCTIONS** - Avec la participation de **CANAL+**, de **CINÉ+** et du **CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE** - En association avec **COFIMAGE 25, EDCA** - Développé avec le soutien de **CINÉMAGE 6 DÉVELOPPEMENT, LA PROCIREP-ANGOA, L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS - SACD** et de **ÉMERGENCE** - Distribution **HAUT ET COURT DISTRIBUTION** - Ventes internationales **BAC FILMS**

Visa n° 125.512 • Crédits Photos : © Kazak productions et Laurent Thurin-Nal.
© 2014 KAZAK PRODUCTIONS - RHÔNE-ALPES CINÉMA-2L PRODUCTIONS.



HAUT
E
COUR